Nous allons essayer dans ces quelques pages de découvrir les raisons de cette actualité.

Il ne faudrait pas taxer trop tôt de pessimisme celui aux yeux de qui le XXe siècle apparaîtrait comme la plus riche moisson d'erreurs dont l'histoire fasse mention. Sans nier les réactions salutaires qui se sont fait jour depuis quelque temps, mais bien plutôt en se basant sur l'opportunité évidente de ces réactions, il est impossible de ne pas admettre que nous assistons à l'éclosion des germes délétères qu'ont produits avec abondance les aberrations de l'esprit humain dans les siècles derniers. Et cette constatation est doublement justifiée si l'observateur se place au point de vue religieux. Voilà certes un état de choses bien lamentable, puisque c'est le triomphe de l'anarchie en tout ordre d'idée. Considérons d'abord le domaine intellectuel.

* *
*

Il est permis d'affirmer que l'esprit de notre temps se résume en une tendance générale vers un subjectivisme exagéré. Quoique l'on trouve cette disposition chez plusieurs philosophes qui ont précédé le protestantisme, on peut dire que c'est grâce à la Réforme qu'elle a pris l'ampleur que nous lui connaissons aujourd'hui(1). Luther plus que Kant peut-être a contribué à cette hypertrophie du moi intellectuel qui en arrive à nier tout ce qu'il n'a pas découvert ou inventé. Une fois le principe du libre examen posé, du même coup, les portes qui donnaient sur l'individualisme doctrinal étaient enfoncées, tandis que les ouvertures qui offraient un accès à la réalité objective, au vrai absolu, étaient à jamais murées. La carrière devint alors toute libre aux pires empiètements du subjectivisme. Kant pouvait d'un seul mot troubler les sources de la pensée en confondant le sujet avec l'objet. L'idéalisme hégélien avait dès lors ses coudées franches; il pouvait faire entrer en scène le scepticisme le plus absolu, tandis que par contre-coup il provoquait le bergsonisme avec

(1) Cf. Mgr Pâquet, *Etudes et Appréciations, Fragments apologétiques*, p. 282.